

nous n'avons pas contrôlées et qui ont permis à Saddam Hussein de nous menacer d'un holocauste. Il y a le problème du commerce grotesque des armes conventionnelles qui ont donné à Saddam Hussein assez de confiance pour envahir. Il y a le problème du terrorisme qui pourrait être déclenché si cette crise se transforme en conflit. Et il y a le problème de la haine latente entre Arabes et non-Arabes que pourrait révéler une guerre dans le Golfe.

Ceux qui disent que nous avons réglé les problèmes parce que nous avons redressé la situation en Europe rêvent en couleurs. Ceux qui disent que la politique étrangère a une importance secondaire - ou qu'elle n'est plus nécessaire - sont vraiment des idiots. Et ceux qui disent que la paix et la prospérité au pays peuvent être protégées sans obtenir la paix et la prospérité à l'étranger se font des illusions.

On ne fera pas de films sur le GATT. On n'écrira pas de romans sur l'ONU ou sur l'ANASE ou sur la CEAP ou sur l'Organisation des États américains (OEA). Et ce n'est que normal. S'il en était autrement, nous aurions échoué. Il nous faut bâtir un monde qui fonctionne bien, pas un monde qui nous divertit. C'est ce que la politique étrangère du Canada tente de réaliser: c'est une réalisation encore incomplète, une aspiration à poursuivre.